

# LES EXILÉS DU RISORGIMENTO

Par Stéphane Mourlane,  
Maître de conférences HDR en histoire contemporaine  
à Aix-Marseille Université

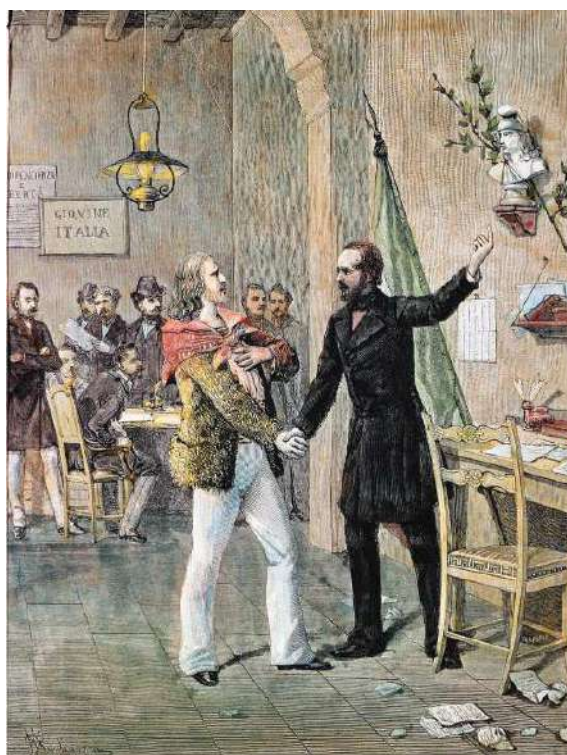
*Le processus libéral et national que connaît l'Italie au cours du XIX<sup>e</sup> siècle conduit bien de ses protagonistes à prendre le chemin de l'exil, les menant pour beaucoup vers Marseille. En fonction des péripéties et des orientations de ce Risorgimento, leur identité politique varie.*

## Libéraux et Républicains contrariés

Les libéraux y dominent dans la première partie du siècle et font l'objet d'une étroite surveillance policière. Ils s'opposent à la chape réactionnaire pesant sur l'Italie comme sur toute l'Europe depuis le congrès de Vienne de 1815, qui éteint le souffle révolutionnaire né en France en 1789 et installe la Restauration monarchique. En Italie, encore morcelée politiquement, l'ordre de Vienne se traduit notamment par l'affirmation de deux dynasties, les Savoie en Piémont-Sardaigne et les Bourbons dans le Royaume des Deux-Siciles, et la domination autrichienne sur une large part septentrionale de la péninsule.

Dans les années 1820-1821 surviennent des mouvements insurrectionnels qui, fortement réprimés, conduisent des premiers exilés à Marseille, en dépit de l'interdiction d'accueil promulguée par la Restauration à tous les ports du Midi. Ils appartiennent pour beaucoup à la Carbonnerie (*Carboneria*), une société secrète qui rassemble des hommes issus de la bourgeoisie et de l'aristocratie aux itinéraires politiques variés menant une lutte contre le despotisme et en faveur des libertés fondamentales.

Des *Carbonari* arrivent de nouveau à Marseille après l'échec d'une nouvelle insurrection en Italie centrale en 1831. Parmi eux figure Giuseppe Mazzini, considéré comme l'un des pères fondateurs du mouvement de renaissance démocratique et nationale de l'Italie. Dans la cité phocéenne, Mazzini bénéficie de l'hospitalité du républicain Démosthène Ollivier, dont la maison, 17 rue de l'Arbre – actuelle rue Vincent-Scotto – est ouverte



Première rencontre entre Giuseppe Garibaldi et Giuseppe Mazzini à Marseille en 1833. © Collection privée

aux exilés politiques. À peine arrivé, Mazzini lance au roi Charles-Albert de Savoie un appel à chasser les Autrichiens et à régénérer une Italie unifiée par la volonté du peuple. Le monarque, qui l'a déjà fait jeter en prison avant son départ, n'en nourrit que plus de méfiance à son égard et ce d'autant plus que Mazzini redouble d'activités politiques et subversives.

Il prend ses distances avec le Carbonarisme pour fonder la « Jeune Italie » (*Giovine Italia*), doté d'un journal éponyme, que l'on peut considérer comme le premier parti moderne du *Risorgimento*. La loi d'avril 1832, qui interdit aux exilés de

séjourner à Marseille, le contraint cependant en juillet 1832 à gagner Genève, suscitant l'appel à la France « *terre de l'honneur et des pensées généreuses* » d'une cinquantaine d'autres expatriés italiens, que publie *Le Sémaphore de Marseille*, le 9 août 1832.

L'échec en Italie de la révolution et de la première guerre d'indépendance, de l'automne 1847 à l'été 1849, conduisent à nouveau des cohortes d'Italiens à la fuite. Comme le note non sans crainte le préfet des Bouches-du-Rhône en août 1850, « *Marseille est devenu le premier lieu de rencontre des démocrates étrangers (...). Il serait extrêmement dangereux de laisser ce grand nombre de réfugiés vivre à Marseille, car ils peuvent compromettre la tranquillité et la sécurité de la ville* ».

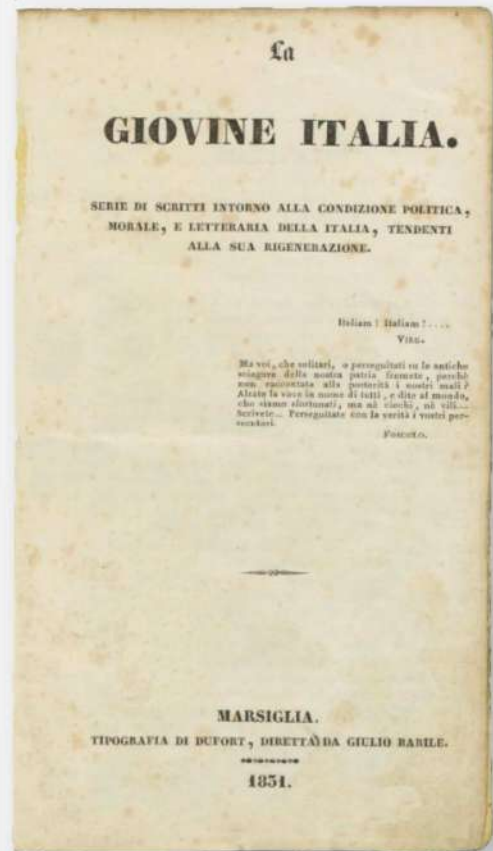
## Les déçus de l'Unité italienne

L'unification italienne autour du Royaume de Piémont-Sardaigne en 1851 conduit les Mazziniens, auxquels se joignent des Républicains d'autres tendances, à poursuivre leur propagande à Marseille. Au début des années 1880, la police associe leurs réunions dans des bars autour de la place d'Aix à de « *l'agitation révolutionnaire* ». On trouve aussi d'autres types d'exilés italiens, des « *sujets*



Réunion des *Carbonari* (Charbonnerie ou *Carboneria*, début du XIX<sup>e</sup> siècle). Gravure de 1864. © Collection privée

« Une » du périodique *La Giovine Italia*, 1831. © Collection privée



*napolitains* », fonctionnaires, aristocrates et ecclésiastiques, chassés par le corps des volontaires garibaldiens, dont l'expédition des Mille rallie en 1860 le Royaume des Deux-Siciles au Royaume d'Italie. Ces Bourboniens trouvent à Marseille les faveurs des élites locales toujours attachées au légitimisme et soucieuses de maintenir leurs relations d'affaires.

Le gouvernement italien n'a de cesse d'attirer l'attention des autorités françaises sur l'activité de recrutement et les préparatifs d'expéditions armées qu'elles croient se tramer dans Marseille. Si des tentatives existent, avec le soutien des carlistes espagnols, les moyens manquent à la dizaine d'individus réellement actifs. Il n'empêche que la méfiance règne, au point que l'Italie envoie en avril 1863 un agent pour infiltrer et espionner les milieux réactionnaires.

Réduits par leur nombre et limités dans leur action, ces exilés du *Risorgimento*, républicains ou bourboniens, n'en mobilisent pas moins l'attention constante de la police marseillaise. Ils posent en outre les jalons d'une culture de l'engagement politique sur laquelle vient se greffer le militantisme au sein de l'immigration de masse à la fin du siècle.